Les résistants, combattants, internés, déportés de Mulhouse

de 1939 à 1945

Anne Rohmer et Simone Junod décorées par le général Noettinger le 14 juillet 1945

René TESSIER
Mémoire Mulhousienne
Octobre 2024

Introduction

L'objet de ce livret n'est pas de retracer l'histoire de Mulhouse pendant la Seconde Guerre Mondiale, de nombreux ouvrages ont été rédigés sur ce thème. Il n'est pas non plus de recenser toutes les victimes civiles et militaires du conflit, tâche gigantesque hors de notre portée. Il a pour but d'apporter un témoignage, que nous jugeons indispensable compte tenu de l'usure du temps et de l'altération des mémoires, sur quelques événements majeurs qui ont marqué les Mulhousiens pendant cette terrible guerre il y a 80 ans et de faire découvrir ou de rappeler à notre mémoire les personnes qui ont donné leur vie ou qui y ont été victimes de la guerre, nées ou résidentes à Mulhouse.

Comme pour les parcours thématiques que nous avons animés lors des précédentes Journées du Patrimoine, nous nous appuyons sur un certain nombre de sépultures et de monuments emblématiques pour rappeler ces faits et redonner quelques « instants de vie » aux acteurs de ce tragique épisode de notre Histoire.

Contexte général

Les Alsaciens ont vécu une situation particulière pendant la Seconde Guerre Mondiale, par rapport à l'ensemble des citoyens français, puisque les Allemands ont voulu prendre leur revanche sur le conflit précédent.

En effet, après la défaite de Sedan le 1er septembre 1870, puis la capitulation de l'armée française et enfin le traité de Paix du 10 mai 1871, l'Alsace et la Moselle étaient passées sous administration allemande. Cette domination a duré jusqu'au 11 novembre 1918, soit pendant 47 ans. Beaucoup d'Allemands et notamment de militaires n'avaient pas compris et admis que leur pays soit vaincu.

Puis l'Alsace a rejoint la mère patrie, pas toujours accueillante, pendant une vingtaine d'années. Le tri de la population à l'aide d'un système complexe de cartes d'identité qui a provoqué l'expulsion de près de 100 000 personnes vers l'Allemagne et la crainte de la remise en cause du statut particulier touchant les cultes et le système social ont entrainé une certaine méfiance par rapport au pouvoir central. Ceci a conduit quelques citoyens Alsaciens à se tourner vers le parti autonomiste et l'extrême droite.

Après 1930, la construction de la ligne Maginot et le cantonnement de nombreuses troupes donne l'illusion d'une protection. Cependant, dans la perspective des combats, la proximité de la frontière conduit à l'évacuation de nombreuses communes à partir de septembre 1939.

De nombreux Mulhousiens sont mobilisés sous l'uniforme français. Après la « drôle de guerre », l'invasion allemande est fulgurante. Une centaine de Mulhousiens vont perdre la vie dans le Nord de la France. Une douzaine plus près de nous, à Kembs, Petit Landau, Hombourg, Mulhouse. Trois périssent lors de l'évacuation de Dunkerque et quelques autres dans des territoires éloignés (3 à Beyrouth, 1 à Mers El Kebir, 1 en Syrie).

Après la défaite de juin 1940, l'annexion des trois départements engendre une tutelle encore plus brutale que lors du conflit précédent.

La majeure partie des habitants, revient de l'exode et tente de reprendre une vie normale. Mais la germanisation est en route : interdiction de parler français, changement des noms de personnes et des noms de rues, reprise en main des administrations et des entreprises. Les écoles, les associations de jeunes sont formatées dans le moule de la nazification. Les personnes soupçonnées de sympathie française sont expulsées, les anciens des Brigades Internationales et les engagés dans l'armée française en 1914-18 sont internés, les membres de confessions israélites ou supposés tels, les témoins de Jéhova sont expulsés et leurs biens sont confisqués. A partir de la mi-juillet 1942, ils seront systématiquement arrêtés et déportés.

Les expulsions

L'occupant tire prétexte de l'expulsion des Allemands en 1918-1919. Les détachements de la police allemande envoyés en Alsace reçoivent l'ordre d'expulser « juifs, romanichels, criminels, incurables, Français de l'intérieur et *« Französlinge ».*

Les juifs qui n'ont pas été évacués ou qui n'ont pas quitté l'Alsace avant l'arrivée des Allemands sont les premiers à être chassés à partir du 14 juillet 1940. Ils sont autorisés à emporter 5 000 francs et 30 kg de bagages par personne, mais on ne leur laisse souvent pas le temps de les préparer. A partir du 20 juillet, c'est l'expulsion des Français de l'intérieur et des autres catégories. Les biens des juifs et des « Français », ceux des « ennemis du Peuple et du Reich allemand » sont confisqués au profit du Reich dès juillet 1940. Figurent également parmi les proscrits des militants de la Confédération générale du travail (CGT) et les fonctionnaires qui ont refusé de signer la déclaration d'adhésion au Führer, ainsi que les Francs Maçons.

C'est aussi le cas d'hommes politiques, tels que le maire de Mulhouse, Auguste Wicky, expulsé d'Alsace avec toute sa famille le 12 décembre 1940. Il se réfugia dans les Landes près d'Agen. Il en est de même du maire de Colmar Edouard Richard. On les embarque dans des wagons verrouillés sans les informer de la destination de leur voyage. À la dernière gare avant la ligne de démarcation, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), l'escorte policière et militaire allemande les abandonne.

Selon, un rapport du Gauleiter Wagner d'avril 1941, 23 790 Alsaciens auraient été expulsés à la date du 15 février 1941, mais il est probable que ce chiffre ne comprend ni les juifs, ni les Français de l'intérieur, ni les étrangers.

Beaucoup, sous la pression du chantage exercé sur leurs familles n'ont pas d'autre choix que de s'engager dans la Wehrmacht à partir du 25 août 1942. Ce sont les 130 000 incorporés de force appelés les « Malgré Nous ». Les femmes sont incorporées dans le *Reichsarbeitsdienst* (RAD), ou le KHD. Ce sont les « Malgré Elles ».

Des hommes et des femmes refusent cet état de fait

Après les défaites militaires allemandes, notamment celle de Stalingrad le 2 février 1943, certains sont versés dans la *Waffen-SS.*

Le passage en Suisse

À la suite de l'annexion de fait de l'Alsace en 1940 et du décret instituant le service militaire obligatoire dans la Wehrmacht en août 1942, de nombreux jeunes Alsaciens tentent de fuir la région pour échapper à l'incorporation de force.

Ainsi quelques centaines de jeunes gens originaires du Sundgau (sud du Haut-Rhin) parviennent à passer la frontière suisse. Suite à ces succès et aux rumeurs d'une incorporation de force imminente des classes 1914-1919, dix-huit jeunes hommes originaires de Ballersdorf, armés de six mousquetons et de quatre revolvers tentent à leur tour de passer en Suisse au cours de la nuit du 12 au 13 février 1943. Arrivés au sud de Seppois-le-Haut, ils sont surpris par deux gardes-frontière allemands. Au cours d'un échange de coups de feu, un douanier allemand est mortellement blessé. Trois jeunes Alsaciens sont également tués sur place. D'après le témoignage de René Grienenberger, seul survivant du groupe, Aimé Burgy a été tué au cours de l'échange de coups de feu, tandis que Charles Wiest, grièvement blessé, et son frère Ernest Wiest, venu à son secours, ont été abattus par un garde-frontière. Les autres réfractaires se réfugient dans leurs villages, où ils sont arrêtés le lendemain, hormis René Grienenberger, seul à être finalement parvenu à rejoindre la Suisse. Incarcérés à la prison de Mulhouse puis de Strasbourg, les quatorze réfractaires sont jugés, le 16 février 1943, à Strasbourg par le *Sondergericht* (tribunal d'exception, condamnés à la peine de mort et fusillés au camp du Struthof le 17 février, pour avoir « tué un garde-frontière en tentant de passer la frontière suisse par la force dans le but de se soustraire au service militaire obligatoire ».

Les résistants

Quelques uns entrent dans la Résistance au sein des usines et de la Compagnie des Chemins de Fer ; quelques autres vont monter des actions d'éclat pour montrer leur mécontentement, d'autres encore œuvrent dans des réseaux d'évasion.

La résistance en Alsace est particulière, car il s'agit d'affronter l'occupant en territoire annexé. Toute action ou attitude hostile à la germanisation ou portant atteinte au prestige ou à l'effort de guerre allemand est considérée comme un acte de trahison. Pour les Allemands, un résistant alsacien n'est pas un adversaire mais un traître. Il est jugé par le *Volksgerichtshof* le « tribunal du peuple » ou le *Reichskriegsgericht*, la « cour martiale du Reich ». Le Chef de l'Administration Civile (Gauleiter) et représentant du Reich, Robert Wagner, définit ainsi la

résistance alsacienne dans son discours du 28 mars 1943 à Strasbourg : « Si un Alsacien vient et me déclare : je ne suis pas allemand, mais français, c'est-à-dire que je me considère comme Français ; je ne puis que lui dire : Tu n'es pas un Français, tu es un traître allemand. »

« Tu es un traître à ton nom, à ta langue, à ta nationalité, à ton sang, bref à ta propre nature, à ta destinée (…). Aussi devras-tu comprendre qu'on se débarrasse rapidement de toi, comme aujourd'hui dans le monde entier on se débarrasse rapidement de tous les traîtres ». L'Alsace étant intégrée au Troisième Reich, les Alsaciens se déplacent librement en Allemagne où ils recueillent des renseignements de tout premier ordre et participent aux évasions de nombreux prisonniers de guerre et de réfractaires alsaciens.

Après la capitulation de la France, les autorités allemandes proposent aux Prisonniers de Guerre Alsaciens de signer un papier par lequel ils reconnaissent leur « appartenance au peuple allemand ». A l'Oflag XVII d'Edelbach en Autriche où sont internés de nombreux officiers, une centaine d'entre eux refusera et resteront prisonniers, ce sera un des premiers actes de résistance.

Du fait de la nouvelle frontière, les relations sont difficiles avec les services de renseignements de Vichy, de la France libre ou des alliés. Les informations et les renseignements passent principalement par la Suisse, mais aussi par la Franche-Comté et Saint-Dié-des-Vosges.

Plusieurs réseaux d'évasion de prisonniers de guerre vont se développer d'abord vers la France, par le Drumont, par Sainte Marie aux Mines et vers la Suisse. Certains audacieux iront jusqu'en Afrique du Nord ou en Angleterre s'engager dans les Forces Françaises Libres :

- Des réseaux d'évasion seront particulièrement actifs à Mulhouse à partir de l'Hôtel de la Bourse, tenu par la famille Rohmer et de l'Hôtel du Commerce tenu par la famille Schlegel.
- Le réseau Alliance, qui sera presque entièrement démantelé (108 de ses membres seront fusillés au Struthof le 2 septembre 1944) organisera l'évasion de France du Général Giraud en relation avec le réseau précédent.
- Des réseaux de propagande , tel le réseau Wodli, diffusent la presse clandestine.

D'autres vont communiquer des renseignements techniques sur les fabrications en cours ou les transports de troupes. D'autres encore vont saboter des pièces ou retarder la production (ex. des pompes à injection et des pistons pour avions de chasse à Manurhin).

Ces réseaux se créent majoritairement au sein d'entreprises chez CLEMESSY, ELMAG (ex SACM) , MDPA et Chemins de Fer. Les militants et sympathisants retrouvent leur situation d'avant-guerre et se connaissent. La mise en place d'un cloisonnement et donc d'une organisation clandestine, est difficile. Les structures provisoires sont très fragiles. Très rapidement, ce manque va se révéler fatal pour le développement des activités clandestines.

L'organisation clandestine mise en place par Georges Wodli ne se relèvera pas des multiples rafles de l'été 1942.

Le 30 octobre 1942 à Chatou (Yvelines), Georges Wodli est arrêté par les autorités de l'Etat de Vichy avant d'être livré à la Gestapo. Il est transféré le 16 janvier 1943 au camp de sûreté de Schirmeck et présenté devant 80 militants communistes et syndicalistes, arrêtés lors des rafles de l'été 1942.

Il est exécuté le 2 avril 1943 à Strasbourg. Les autorités nazies se sont largement inspirées d'un rapport français sur les organisations de gauche traduit en septembre 1940 afin d'arrêter les principaux militants politiques et syndicaux.. Ses membres seront déportés pour la plupart à Gaggenau, où ils seront libérés par l'armée américaine à l'exception d'Eugène Boeglin, Alphonse Kuntz, Edouard Schwartz et Marcel Stoessel, exécutés.

Des étudiants, dont les établissements ont été transférés de Strasbourg vers le centre de la France, notamment à Clermont Ferrand, vont mener des actions, constituer des réseaux (Gallia, Mithridate, …). Beaucoup d'entre eux et de leurs professeurs seront arrêtés et déportés. Parmi eux, Alphonse Kientzler et Jean-Paul Cauchi.

Des Alsaciens restés en France après l'exode de 1940 ou évadés d'Alsace vont rejoindre des maquis dans toute la France. Certains rejoindront la Première armée du Général de Lattre lors des combats de la Libération au sein des Groupes Mobile d'Action.

C'est le réseau Martial qui va organiser en majeure partie la résistance en Alsace. Lors d'une réunion en juin 1944 à Grendelbruch, Marcel Kibler est désigné chef des FFI d'Alsace avec Georges Kieffer pour le Bas-Rhin et Paul Winter pour le Haut-Rhin. Dans chaque ville un responsable doit se tenir prêt à assurer l'aide aux armées alliées lors de la Libération et effectuer la transition avant la mise en place d'une nouvelle administration.

Le réseau, malgré son manque d'armes, met en place un Groupe Mobile d'Action composé en partie d'Alsaciens, évadés d'Alsace pour échapper à l'incorporation de force dans l'armée allemande. Le GMA sud sera intégré à la Brigade Alsace–Lorraine dirigée par André Malraux au sein de la Première Armée du Général de Lattre.

De très nombreux alsaciens sont internés au camp de Schirmeck et après jugement ils sont soit libérés, soit envoyés dans un autre camp d'internement, soit déportés et parfois exécutés dans une prison allemande ou au Struthof.

Des exécutions ont lieu également sur le lieu de leur arrestation en particulier en Dordogne, dans le Vercors ou en Bretagne, voire dans le cadre de représailles (Maurice Schmitt, 41 ans, fusillé au Mont Valérien le 2 octobre 1943 suite à l'attentat contre le SS Julius Ritter, artisan du STO).

Plus de 580 Mulhousiens sont considérés comme résistants « homologués » ; parmi eux 140 ont été déportés et près de 120 autres internés.

***

Quelques combattants remarquables

Francis ANGLO (28/05/1900, Mulhouse –17/11/1997, St Mandé)

Ingénieur auprès de M. Birckel, architecte départemental du Haut-Rhin.
Organisation : Résistance intérieure française (RIF) - Organisation « Isole » de décembre 1940 au 17 mai 1945
Domicile : Bollwiller (Haut-Rhin). Appartient à une filière d'évasion en qualité de passeur, en liaison avec Charles Vuillard et Raymond Berchtold.

Arrêté par la Gestapo le 17 juin 1942 sur son lieu de travail à Mulhouse, interné à Mulhouse, déportéle 20 juin à la prison de Kehl (Allemagne), jugé par le 4ème Sénat du Reichskriegsgericht (Tribunal de guerre du Reich), du 11 au 13 mars 1943 à Strasbourg.

Condamné à la peine de mort pour espionnage et intelligence avec l'ennemi, peine commuée en peine de prison par Hitler le 15 août 1943, déporté à Bruchsal (Allemagne), Ludwigsburg (Allemagne) puis Zwickau (Allemagne), libéré par l'armée américaine le 17 avril 1945 et rapatrié en France le 19 mai 1945.

Qualité : capitaine

Pierre ANTONY (03/09/1918, Zürich - ?)

Profession : Comptable - Employé
Organisation : Forces françaises libres (FFL) - 1ère division française libre (DFL) - 1er régiment d'artillerie (RA) du 6 janvier jusqu'au 22 août 1944.

Domiciles : Mulhouse - Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) - Toulouse (Haute-Garonne) à partir du 27 janvier 1941.

Fait prisonnier de guerre par les Allemands le 18 juin 1940 et évadé le 18 novembre 1940 pour rejoindre Clermont-Ferrand. S'évade de France en franchissant illégalement la frontière franco-espagnole le 20 juin 1943, arrêté par les autorités espagnoles, interné à Barbastro (Espagne) puis transféré au camp de Miranda el Ebro (Espagne), libéré le 1er décembre 1943, rejoint Casablanca (Maroc) le 15 avant de s'engager dans les Forces françaises libres (FFL). Blessé en service commandé le 22 août 1944 à La Boucle-des-Maures (Var).

Charles BAREISS (1904, Mulhouse - 1961, Dabo)

Profession : Inspecteur vétérinaire aux établissements Olida à Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin).

Organisation : Résistance intérieure française (RIF) - Résistance Est du 1er juillet 1940 au 19 mai 1945.

Arrêté par les Allemands le 16 juin 1942 à l'Hôtel de Bâle à Mulhouse, interné à Mulhouse, transféré le 19 à Offenburg (Allemagne), Strasbourg, Kel (Allemagne), jugé par le 4ème Sénat du *Reichskriegsgericht d*u 4 au 10 mars 1943 à Strasbourg, condamné à la peine de mort pour espionnage et intelligence avec l'ennemi, peine commuée en peine de prison par Hitler le 15 août 1943, déporté le 30 mars 1943 à Bruchsal (Allemagne). Transféré le 22 novembre 1944 à Ludwigsburg (Allemagne) puis le 28 à Zwickau (Allemagne), évadé le 19 mars 1945, libéré le 17 avril 1945 et rapatrié en France le 19 mai 1945.

Qualité : vétérinaire, capitaine de réserve.

Roger BATO (16/02/1922, Mulhouse -)

Engagé volontaire dans la Marine nationale pour cinq ans le 3 janvier 1938

Organisation : Forces françaises libres (FFL) - Forces navales françaises libres (FNFL) du 18 septembre 1940 au 6 septembre 1946

Domicile : Mulhouse.

Déserte la Marine nationale le 3 juillet 1940 pour rejoindre l'Angleterre et s'engager dans les FNFL.

Qualité : second-maître 1ère classe.

Georges BENNETZ (Guéry) (23/02/1915, Mulhouse – 25/10/1944)

Engagé dans les Eclaireurs Unionistes dont il est chef de clan en 1939. Célibataire, officier de réserve, il est mobilisé en 1939 ; il se retrouve à Marseille l'été 1940, Les Chantiers de Jeunesse sont dirigés peu à peu par des dissidents au Régime de Vichy , G Bennetz en devient l'un des cadres.

La répression grandissante de la milice et de la Gestapo le conduisent à la rupture et à l'entrée dans la résistance dans la région de Marseille. Lorsque Bernard Metz cherche un recruteur pour la Dordogne, il participe avec lui à la mise sur pied de la future unité militaire d'Alsaciens-Lorrains. Georges Bennetz prend le commandement de la compagnie Verdun du bataillon Strasbourg le 3 septembre 1944 avec le grade de capitaine. Il participe au convoi jusqu'au pied des Vosges à Froideconche. Les engagés de la BAL accompagnent les chars de la 5ème division blindée (DB) pour libérer les vallées de la Moselle et de la Moselotte

Le 25 octobre 1944, Georges Bennetz est tué dans un accident de la route.

Pierre-Georges BERNHEIM (31/08/1884, Mulhouse - 20/08/1944, Bron)

Il effectue son service militaire au 142e Régiment d'Infanterie de l'armée allemande à Mulhouse et est démobilisé comme caporal.
En 1914, il refuse de servir dans l'armée allemande et s'engage au 109e régiment d'infanterie. Il est démobilisé en 1919 avec le grade de lieutenant et s'installe comme industriel à Lyon.
Pendant la seconde guerre mondiale, à Lyon, en raison de son expérience d'officier de 2e Bureau, il est chargé par Jean Gemahling, chef du Service de Renseignements des MUR, des questions militaires du SR MUR. Pierre-Georges Bernheim est ensuite nommé chef national du SR Militaire du Mouvement de Libération Nationale (MLN) qui remplace les MUR en janvier 1944.
Toujours traqué par la Gestapo, il est arrêté à Lyon le 4 août 1944 un mois avant la libération de la ville. Torturé, il ne livre aucun secret et sera fusillé avec plusieurs de ses collaborateurs, sur le terrain d'aviation de Bron, le 20 août 1944.
Son épouse Germaine, arrêtée en même temps que lui, sera brûlée vive à Saint-Genis-Laval le même jour que son mari. Pierre Bernheim est inhumé à la Nécropole Nationale de la Doua à Villeurbanne.
Il est fait Compagnon de la Libération à titre posthume.
André Bernheim, frère de Pierre Bernheim est mort en déportation, son frère Charles a été fusillé en 1943 et son frère Jean est décédé en janvier 1946 des suites de sa détention.

Victor BOLTZ (1885, Mulhouse - 04/03/1944, Buchenwald)

Fondateur du Souvenir Français en 1912. Engagé volontaire en 1914.
Nommé commissaire de police en 1919 à Mulhouse, puis chef de la sureté de Mulhouse.
Organisation de Résistance : Résistance intérieure française (RIF) - Mouvement Franc-Tireur.
Qualité d'adjoint au chef régional, le docteur Bonnaud. Arrêté par la Gestapo le 1er avril 1943 à Limoges, interné à Limoges, transféré le 26 mai 1943 au fort de Romainville - Les Lilas puis le 19 janvier 1944 à Compiègne, déporté le 27 janvier 1944 au camp de concentration de Buchenwald (Allemagne) et décédé en déportation.

René BRUNSCHWIG (né le 27/02/1905, Mulhouse- ?)

Organisation : Forces françaises libres (FFL) - Forces navales françaises libres (FNFL) du 1er juillet 1940 au 8 août 1946
Domicile : Colmar. S'évade en juin 1940 par Arcachon - Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques) - Liverpool (Angleterre) pour rejoindre Londres et s'engager dans les FFL.
Qualité : officier de 1ère classe de réserve interprète et du chiffre de la Marine nationale.

Hélène BURGER (16/05/1900, Mulhouse)

Profession : Infirmière bénévole au service de la Croix-Rouge - Domicile : Mulhouse - Agen (Lot-et-Garonne) depuis 1940.
Le 20 novembre 1980, Yad Vashem décerne à Hélène Burger le titre de Juste des Nations.

Jean-Paul CAUCHI (07/09/1921, Mulhouse - 1945, Buchenwald)

Etudiant à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Il crée un groupe de résistants parmi les étudiants. Le mouvement prend le nom de Combat Étudiant. Il organise un certain nombre d'attentats contre les locaux d'organisations collaborationnistes.
Organisation de Résistance : Forces françaises combattantes (FFC), Réseau Mithridate du 1er janvier au 31 août 1943 puis Réseau Navarre du 1er septembre 1943 au 18 avril 1945.
Arrêté par la Gestapo le 4 avril 1944 à Paris, interné à Paris, transféré à Fresnes puis Compiègne, déporté le 17 août 1944 au camp de concentration de Buchenwald (Allemagne), affecté au Kommando de Mines de Stassfurth et fusillé en déportation lors de l'évacuation le 16 avril 1945 entre Bockwitz et Raitzen (Allemagne).
Qualité : agent P2, sous-lieutenant chargé de mission de 3ème classe puis capitaine, chargé de mission de 1ère classe.

André CLEMESSY (1907, Brunstatt - 1996, Mulhouse)

Diplômé de l'Institut d'Electronique de Nancy. Il s'est marié avec Jeanne-Marie Meline.
Appartient à une filière d'évasion en qualité de pourvoyeur et en liaison avec Auguste Riegel. Arrêté par la Gestapo le 15 septembre 1941 à Mulhouse, déporté à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) puis transféré au camp de Schirmeck et libéré le 30 octobre 1941. Arrêté une seconde fois par la Gestapo le 13 mai 1943 à Mulhouse, interné à Mulhouse, transféré le 23 juin 1943 au camp de Schirmeck, déporté le 23 octobre 1944 au camp de Gaggenau (Allemagne), transféré le 10 décembre 1944 à la prison de Baden-Baden, puis le 1er avril 1945 au camp de Kniebis (Allemagne), libéré le 20 avril 1945 et rapatrié en France le 25.
Il devient ensuite Directeur Général des Etablissements Clemessy jusqu'en 1957, puis Président du groupe jusqu'en 1978. La Société se spécialise sur les postes de haute et très

haute tension. Elle participe au programme nucléaire de Fessenheim et à la base de lancement de Kourou en 1969. André Clemessy est par ailleurs PDG d'Alsatia éditions de 1968 à 1978.

Georges DOLLFUS (30-04-1875 Mulhouse - 5-04-1945 Dachau)

Il est le fils de Gaspard-Edouard Dollfus Flach (1847-1923).
Il fut président de Dollfus & Noack, fabrique de draps à Sausheim et à Valdoie, croix de guerre 14-18 avec 4 citations et chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, président des officiers de réserve de la région militaire de Besançon; il se porta volontaire en 1939, à l'âge de 64 ans. Il devint chef d'Etat Major à Chaumont.
Après l'armistice, il entra dans l'Organisation des Renseignements de l'Armée et monta un réseau de passeurs pour les jeunes alsaciens qui veulent échapper au RAD.
Arrêté par la Gestapo à Belfort en 1941, il fut déporté au Strutthof, puis à Dachau où il mourut du typhus le 5 avril 1945.

Roland (? -1959)et Marthe DUBOIS (1911-2003)

Le pasteur Dubois et son épouse organisent l'évasion de familles juives
Yad Vashem leur décerne le titre de Juste des Nations.

Albert EGGENSPILLER (6/09/1915, Bossieu (Isère) - 5/06/1955, Hué (Vietnam)

Profession : Militaire
Engagé en situation d'active pour 24 mois au titre de l'AEF, le sous-lieutenant de réserve Eggenspiller embarque en mai 1939 pour le Tchad où il est affecté au Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST).Refusant la défaite de juin 1940, il rallie la France Libre le 26 août 1940 en même temps que l'ensemble du territoire du Tchad. il prend part entre le 27 décembre 1940 et le 20 janvier 1941, en partant de Zouar au Tibesti, au raid sur Mourzouk, poste italien du Fezzan, Sous le commandement du colonel Leclerc, il prend part à la prise du fort italien de Koufra le 1er mars 1941, puis aux deux campagnes du Fezzan et de Tripolitaine (1942 et 1943) et de Tunisie avec le grade de lieutenant. Il suit son unité en Angleterre en avril 1944 et débarque en Normandie le 1er août 1944 comme commandant de compagnie d'accompagnement d'avant-garde, équipé d'une section d'obusiers de 75, faisant de nouveau la preuve de son sang-froid et de sa lucidité. Dans les combats de libération de Paris.
Le capitaine Eggenspiller s'illustre ensuite dans les combats de Toussus-le-Noble, Pierrefitte, Vittel et Dompaire il s'illustre de nouveau à Saint Quirin à Rethel jusqu'à Saverne où il s'empare du carrefour des Brasseries, le 20 novembre 1944.
Le 23 novembre 1944 devant Strasbourg, il est très grièvement blessé par une balle dans la poitrine. Promu chef de bataillon en juin 1945.
Compagnon de la Libération le 20 mai 1942 .Croix de guerre avec 7 citations. Légion d'Honneur.

Georges GOSS-KUNZ (03/12/1885, Marseille - 17/08/1943, Stuttgart)

Profession : Monteur

Domicile : Mulhouse. Arrêté par les Allemands le 13 septembre 1942, interné à Mulhouse, transféré à Strasbourg, jugé par la chambre pénale du tribunal de Strasbourg le 5 novembre 1942, condamné à 15 mois de réclusion pour avoir écouté des radios étrangères, transféré le 10 novembre 1942 à Mulhouse puis le 2 février 1943 à la maison centrale d'Ensisheim (Haut-Rhin). Transféré une nouvelle fois à Strasbourg, jugé par le *Volksgerichtshof,* le tribunal du peuple, le 2 juin 1943 à Strasbourg, condamné à la peine de mort, déporté le 11 juin 1943 à Karlsruhe (Allemagne) puis Stuttgart (Allemagne) et guillotiné en déportation le 17 août 1943.

Joseph KOCH (01/09/1929, Mulhouse - 20/09/1944, La Bresse)

Etudiant
Organisation : Forces françaises de l'intérieur (FFI) - Région C, Vosges
Domicile : Mulhouse. Blessé grièvement au combat par les Allemands et exécuté durant son internement à La Bresse (Vosges).

Victor KOLMER (1888 Schirrein - 30/10/1972, Mulhouse)

Ordonné prêtre salésien de Don Bosco le 12 juillet 1914
Il est infirmier puis aumônier militaire, côté allemand, pendant la 1ère Guerre mondiale
Pendant la seconde guerre mondiale, directeur de l'école des Ressins dans la Loire, il accueille et sauve de nombreux résistants, réfractaires et juifs.
Après la guerre il crée une paroisse au quartier Drouot.
Il est déclaré « Juste parmi les Nations »

Daniel LINSIG (22/07/1923, Mulhouse - 1944, Banvillars)

Profession : Employé de bureau
Organisation : Forces françaises de l'intérieur (FFI) Territoire de Belfort
Domiciles : Mulhouse - La Chapelle-sous-Chaux (Territoire de Belfort).
Arrêté par les Allemands le 6 octobre 1944 à Granges-le-Bourg (Haute-Saône), interné à Belfort et fusillé durant son internement le 10 à Banvillars (Territoire de Belfort).
Qualité : sergent.

Jean CARRELET de LOISY (14/02/1916 - 23/11/1944, Mulhouse)

Profession : Officier de carrière - Organisation : Forces françaises libres (FFL) - 1ère division blindée (DB) - 2ème régiment de chasseurs d'Afrique (RCC)
Tué au combat à Mulhouse.

René KERN (06/12/1912, Mulhouse - 29/06/1943, Stuttgart)

Profession : Journalier dans l'entreprise Aichinger à Mulhouse
Domicile : Morschwiller-le-Bas (Haut-Rhin). Arrêté par la Gestapo le 12 mai 1942 à Mulhouse, interné à Mulhouse, transféré le 10 juillet au camp de Schirmeck, déporté le 9 décembre 1942 à Bühl (Allemagne) puis le 15 mars 1943 à Strasbourg, jugé par le Volksgerichtshof, le tribunal du peuple du 19 au 23 mars 1943 à Strasbourg, condamné à la

peine de mort, déporté le 9 avril 1943 à la prison de Stuttgart (Allemagne) et guillotiné en déportation le 29 juin 1943.

Alphonse KIENZLER « *Kinou* » (01/04/1923, Mulhouse - 1995, Tourette sur Loup)

Etudiant à la faculté de médecine de l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand
Organisation : Forces françaises combattantes (FFC) - Réseau Mithridate du 1er septembre 1942 au 17 juin 1945
Domiciles : Mulhouse - Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
S'évade d'Alsace en juin 1941 via la Suisse et le passeur Oscar Goetschy.
Arrêté par les autorités de Vichy le 5 septembre 1942 à Montluçon (Allier), interné à Clermont-Ferrand, transféré à la prison Saint-Paul de Lyon, jugé par le tribunal d'Etat de Lyon le 23 septembre 1943, condamné à une peine de sept années de travaux forcés, transféré le 2 novembre 1943 à la maison centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne) puis le 30 mai 1944 à Compiègne, déporté le 2 juillet 1944 au camp de concentration de Dachau (Allemagne) puis transféré en août 1944 à celui de Stutthof (Pologne), libéré par l'armée russe le 12 mars 1945 à Putzig (Puck - Pologne) et rapatrié en France le 17 juin 1945.
Qualité : agent P2, sous-lieutenant chargé de mission de 3ème classe.

Henri MANEN (1900-1975) et Cécile MANEN (1903-2001)

Le pasteur Manen et son épouse organisent l'évasion de familles juives
Yad Vashem leur décerne le titre de Juste des Nations.

Pierre MARTIN (1919 Mulhouse - 1989 Kingersheim)

Interprète à l'Office National de la Navigation (ONN).
Appelé en septembre 1939, il est engagé sur la Somme et sur la Loire. Son régiment est décimé et lui est blessé. Après l'Armistice il se retrouve comme Officier chargé des sports, dans un chantier de jeunesse en Lot et Garonne puis dans les Landes. Organisation de Résistance : Forces françaises combattantes (FFC) - Réseau Gallia-Gironde du 1er avril 1943 au 13 février 1944 puis Forces françaises de l'intérieur (FFI) Charente - Armée secrète (AS) du 10 mai 4 septembre 1944. Appartient au Groupe Bir Hakeim. Contracte un engagement volontaire pour la durée de la guerre le 1er octobre 1944 au titre du 107ème régiment d'infanterie (RI) jusqu'à sa blessure par mine du 25 mars 1945.
Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec palme

Roger MEYER *« Bouboule »* :

(26/09/1920, Mulhouse - 26 ou 27/03/1944, Plateau des Glières - Haute-Savoie)
Profession : Employé serrurier chez Jourdain Filatures et Tissages à Altkirch (Ht-Rhin)
Organisation : Forces françaises de l'intérieur (FFI) Haute-Savoie - Bataillon des Glières du 31 janvier 1944 - Domicile : Wittersdorf (Haut-Rhin). S'évade d'Alsace le 14 juin 1942 par la Suisse pour rejoindre la Haute-Savoie. Tué au combat le 26 ou le 27 mars 1944 au plateau des Glières (Haute-Savoie)

Mort pour la France.

Raymond MUNCK (02/02/1929, Mayence (Allemagne) - 16/05/1945, Bischwiller)

Organisation : Forces françaises de l'intérieur (FFI) - Région C Vosges, secteur de la Piquante-Pierre - Domicile : Mulhouse. Incorporé de force dans un groupe chargé de creuser des tranchées à Cornimont (Vosges), évadé dans la nuit du 5 au 6 septembre 1944 afin de rejoindre le maquis de la « Piquante-Pierre », affecté à la trentaine « Fagnano » de la centaine « Toussaint », arrêté par les Allemands le 30 septembre 1944, interné, transféré le 4 octobre 1944 au camp de Schirmeck, déporté au camp de Gaggenau (Allemagne), transféré dans une Maison de correction à Bischwiller (Bas-Rhin), évadé le 30 novembre 1944 et décédé le 16 mai 1945 des suites des conditions de sa déportation.
Mort pour la France.

Auguste RIEGEL *« Tante Augustine - Oncle Auguste »* (15/04/1887, Belfort)

Profession : Chef de service aux établissements Clemessy - Organisation : Forces françaises combattantes (FFC) - Réseau Martial du 1er janvier 1942 au 31 décembre 1944
Domicile : Mulhouse. Appartient également aux Forces françaises de l'intérieur (FFI) d'Alsace du 1er mars 1944 au 9 février 1945. Il s'engage dans la résistance au sein de son entreprise et André Clemessy, directeur de la société, intègre son organisation. Par l'intermédiaire de Paul Winter, il rejoint rapidement la Septième colonne d'Alsace (réseau Martial) dont il devient le responsable du secteur de Mulhouse avec Raymond Berchtold.
Qualité : capitaine, responsable de la 7ème colonne d'Alsace pour l'agglomération mulhousienne. Démobilisé le 10 février 1945.

Anne ROHMER, née Van de Perre (23/12/1884, Bruxelles)

Profession : Gérante de l'Hôtel de la Bourse
Domicile : Mulhouse. Appartient à une filière d'évasion en qualité de pourvoyeuse en liaison avec les passeurs Marcel Servé, fusillé par les Allemands le 5 juin 1942 à Besançon et René Doniat de Mulhouse.
Arrêtée par la Gestapo le 30 mars 1942 à Mulhouse, internée à la prison de Mulhouse, transférée le 22 avril 1942 au camp de Schirmeck, déportée le 6 août 1942 à la prison Alt-Moabit à Berlin, jugée par le Volksgerichtshof, le tribunal du Peuple, le 18 mai 1943 à Berlin, condamnée à la peine de mort pour atteinte à la sûreté de l'Etat, peine commuée en peine de pénitencier à vie, déportée à Aïchach (Allemagne), libérée par l'armée américaine le 29 avril 1945 et rapatriée en France le 19 mai 1945. Belle-soeur de Lucien Rohmer.

Claire ROMAN, née Chambaud (1906 Mulhouse - 1941 Aude)

Elle s'engage comme infirmière de la Croix-Rouge au Maroc. Séduite par le vol des avions au-dessus de Meknès, elle décide d'apprendre le pilotage. Le 26 novembre 1932, elle obtient son brevet de pilote de tourisme après seulement 26 heures de vol. Début 1940 elle devient le

sous-lieutenant Roman, chargé d'évacuer des avions de liaison ou d'entraînement sous les bombes allemandes. Capturée par l'ennemi le 18 juin 1940 à l'aérodrome de Rennes - Saint-Jacques en Bretagne, elle parvient à s'évader après plusieurs tentatives dans des conditions rocambolesques : elle s'enfuit à vélo, puis prend les commandes d'un avion de guerre dont elle ignore tout du pilotage.
Citée à l'ordre de l'armée et décorée de la Croix de guerre, elle rejoint la base de l'Armée de l'air de Bordeaux et reprend immédiatement ses missions dans le sud-ouest. Le 4 aout 1941 lors d'un vol entre Vichy et Pau l'avion percute un pic montagneux au-dessus du département de l'Aude. Le pilote, le radio et les trois passagers, dont Claire Roman, sont tués sur le coup.

Yves RUHLMANN (1926, Mulhouse)

Elève à l'Ecole Primaire Supérieure (EPS).
Il a 14 ans quand il s'engage dans le mouvement de Résistance Légion C 40 en juillet 1940. Il est responsable du service de renseignements de l'organisation clandestine. Il est arrêté dans la nuit du 3 au 4 octobre 1940 et interné, à partir du 30, au centre de redressement de Sinsheim d'où il est libéré le 22 décembre 1940. Avec Fernand Demouge et Raymond Sick, il recrée une nouvelle organisation appelée « Mission Z799 » qui édite un mensuel clandestin de huit à dix pages de novembre 1943 à mai 1944. En se mutilant, il parvient à éviter son incorporation de force dans l'armée allemande.

Jean-Ulrich SCHLUMBERGER (05/05/1920, Mulhouse)

Profession : Cadre du Groupement 10 des Chantiers de la jeunesse française (CJF) à Saint-Laurent-du-Pont (Isère) du 13 février 1941 au 4 juin 1943
Organisation : Forces françaises de l'intérieur (FFI) - 5e bataillon de l'Armée secrète (AS) de Savoie du 1er février 1944 au 20 septembre 1944 - Domicile : Mulhouse (Haut-Rhin) - Saint-Laurent-du-Pont (Isère). Engagé par la suite au sein de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL) du 1er novembre 1944 au 5 avril 1945.

Maurice SCHMITT *« Simonin »* (19/01/1899, Mulhouse - 02/10/1943, Suresnes)

Profession : Directeur de la société « Voltampère » à Limoges (Haute-Vienne) - Organisation : Forces françaises de l'intérieur (FFI) Haute-Vienne - Armée secrète (AS) du 1er janvier au 15 avril 1943
Domiciles : Mulhouse, Limoges
Fait prisonnier de guerre (PG) par les Allemands le 24 juin 1940 à proximité de Masevaux (Haut-Rhin), interné à l'Oflag XVIII A à Nuremberg (Allemagne) puis à Linz (Autriche) et libéré le 7 août 1941 en qualité de combattant de la Première Guerre mondiale.
Arrêté par la Gestapo le 15 avril 1943 à Limoges, interné à la caserne Marceau de Limoges, transféré au fort de Romainville - Les Lilas, désigné comme otage après l'attentat commis contre le SS Julius Ritter, adjoint de Fritz Sauckel en France et fusillé durant son internement par les Allemands le 2 octobre 1943 au Mont-Valérien (Suresnes, Hauts-de-Seine).
Qualité : commandant, responsable du 1er bureau de l'état-major de l'AS pour la région R5.

Général Fernand SCHWARTZ (1889 Mulhouse - 02/03/1960, Paris)

Commandant du secteur fortifié d'Haguenau le 14 juin 1940 à la veille de son 51e anniversaire. Il est alors lieutenant-colonel et commandait un régiment d'infanterie de forteresse. Cette portion de la ligne Maginot défend le nord du département du Bas-Rhin
Prisonnier de guerre le 25 juin 1940, libéré le 10 octobre.
En novembre, le gouvernement de Vichy le nomme commandant de la 7e brigade d'infanterie à Sétif (Algérie). Il séjourne ensuite au Maroc en 1942 où il participe à la création des régiments qui vont contribuer à la libération de la France.
Pendant la campagne de libération de l'Alsace, il est nommé commandant de la subdivision militaire du Bas-Rhin (septembre 1944 - avril 1945) et un temps gouverneur militaire de Strasbourg. Il occupe ensuite différents postes en Allemagne occupée gouverneur de Stuttgart et de la zone française du Wurtemberg le 25 avril 1945 puis à Paris et termine sa carrière auprès du président du conseil des ministres en 1948.
Commandeur de la Légion d'honneur (1948).

Jean STARCKY (09/02/1909, Mulhouse - 1988)

Jean Starcky est ordonné prêtre du diocèse de Paris le 21 avril 1935.
Il se rend en 1938 à Beyrouth, où il enseigne l'hébreu et l'Ancien Testament à l'Université Saint-Joseph. Curé de Palmyre au moment où les troupes françaises de Vichy stationnent dans l'oasis. Intégré au 1er Bataillon d'Infanterie de Marine, il devient aumônier militaire de la garnison de Beyrouth.
Le 14 avril 1942, il quitte la Palestine pour la Libye. Le bataillon participe à la bataille d'El Alamein (octobre-novembre 1942). En 1943, Jean Starcky devient aumônier du BIMP la 1ère division française libre.
Le 19 avril 1944, il débarque en Italie, à Tarente près de Naples, avec la 1ère DFL. Il participe à la bataille du Garigliano (10-26 mai 1944) puis entre à Rome en juin.
Le 30 juin 1944, sur le terrain d'aviation de Marcianise (près de Naples), le général de Gaulle le décore de l'Ordre de la Libération.
Chercheur au CNRS , il est spécialiste des manuscrits de la Mer Morte.

Marcel STOESSEL *« Louis »* (13/09/1904, Mulhouse - 29/06/1943, Stuttgart)

Profession : Grutier à la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (SACM) à Mulhouse
Domicile : rue de la Mer Rouge à Mulhouse Dornach
Appartient à l'organisation clandestine dirigée par Georges Wodli. Fait prisonnier de guerre (PG) par les Allemands le 15 juin 1940 et libéré le 24 août en qualité d'Alsacien « de souche allemande ». Arrêté par la Gestapo le 12 mai 1942 sur son lieu de travail à Mulhouse, interné à Mulhouse, transféré le 5 juin au camp de Schirmeck, déporté le 12 décembre 1942 à la prison de Bühl (Allemagne) puis le 15 mars 1943 à Strasbourg.
Jugé par le *Volksgerichtshof,* le tribunal du peuple du 19 au 23 mars 1943 à Strasbourg, condamné à la peine de mort pour haute trahison, déporté le 9 avril 1943 à la prison de Stuttgart (Allemagne) et guillotiné en déportation le 29 juin 1943.

Jean-Félix ULLMANN (21/06/1900, Mulhouse - 08/04/1944, Buchenwald)

Directeur des Papeteries Navarre à Paris, il se réfugie à Toulon.
Il est membre des FTP, arrêté puis libéré. Il devient chef départemental des FFI du Var Il a le grade de Lieutenant (pseudonyme : Morand).
Il est arrêté le 28 mai 1943, emprisonné à Marseille puis déporté à Buchenwald. Véritable soutien psychologique des prisonniers et patriote ardent.
Atteint d'une pleurésie, il décède le 8 avril 1944.
Médaillé de la Résistance, Croix de Guerre . De confession juive.

Charles VENNER (12/12/1908, Metz - 29/02/1948, Mulhouse)

Profession : Aumônier à l'hôpital militaire de Colmar jusqu'en juin 1940. Prêtre à la paroisse du Sacré-Coeur à Mulhouse
Organisation : Forces françaises combattantes (FFC) - Réseau Uranus-Kléber du 1er février 1941 au 1er mai 1945
Domicile : Mulhouse
Arrêté par les Allemands le 9 octobre 1941, interné à Mulhouse, déporté le 9 décembre à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), Ulm (Allemagne), le 16 janvier 1943 à Offenbourg (Allemagne), transféré à Strasbourg, jugé par le *Volksgerichtshof*, le tribunal du peuple, le 3 novembre 1943 à Strasbourg, condamné à la peine de mort pour espionnage et atteinte à la sûreté de l'Etat, déporté à Stuttgart (Allemagne), obtient un sursis d'exécution le 5 juin 1944.
Transféré à Rheinbach (Allemagne), affecté à un *Himmelfahrtskommando,* commando pour l'ascension au ciel, chargé de l'extraction des bombes à retardement dans les villes allemandes bombardées, en juillet 1944 à Cologne (Allemagne), déporté à Kassel (Allemagne), Straubing (Allemagne) puis au camp de concentration de Dachau (Allemagne).
Libéré par l'armée américaine le 1er mai 1945 et rapatrié en France le 15 mai.
Qualité : capitaine, chargé de mission de 1ère classe. En liaison avec le commandant Louis Kleinmann à Lons-le-Saunier (Jura).

Auguste WICKY (04/03/1873, Bourbach-le-Bas - 12/01/1947, Mulhouse)

Maire de Mulhouse
Organisation : Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO)
Domicile : Mulhouse.
Syndicaliste en 1898, engagé en 1914.
Secrétaire de l'union locale de la CGT en 1919.
Conseiller municipal à partir de 1904. Maire en 1925, puis en 1929 et 1935.
Révoqué en 1940 pour ses positions francophiles.
Expulsé d'Alsace avec toute sa famille le 12 décembre 1940, il se réfugia dans les Landes près d'Agen. Il est réhabilité dans ses fonctions après la libération de la ville le 28 novembre 1944.

Georges WILLARD (18/08/1908, Mulhouse - 29/07/1944, Baud)

Fils de Pierre Willard et de Sara-Jeanne Seligmann, déportés (MMM, ecM ; 110207).
Il rallie les FFL en juillet 1943, puis est affecté au 2ème RCP du Commandant Bourguoin.
Parachuté le 10/06/1944, il est capturé et exécuté à Baud près de Pontivy.

Flore WILTZ - Soeur Marie-Philbertine (20/01/1894, Dambach la Ville)

Profession : Religieuse de l'Ordre de la Divine Providence - Directrice de l'Ecole Jeanne d'Arc - **Domicile :** Mulhouse. Appartient à une filière d'évasion en qualité de pourvoyeuse et en liaison avec Auguste Riegel et Xavier Haas. Elle s'investit dans l'aide à l'évasion des prisonniers de guerre (PG). Elle les cache, les ravitaille et les remet pour le passage de la frontière à la famille Rohmer de l'hôtel de la Bourse à Mulhouse.

Arrêtée par la Gestapo le 5 mai 1942 à Mulhouse pour aide à l'évasion, internée à Mulhouse, transférée à Strasbourg, déportée le 20 août 1942 à la prison Alt-Moabit de Berlin (Allemagne), transférée à nouveau à Strasbourg, jugée par le Sondergericht, le tribunal spécial, le 25 février 1943 à Strasbourg, condamnée à une peine d'une année de réclusion pour aide à l'évasion et libérée le 15 mai 1943. En novembre 1944, elle apprend son arrestation imminente et se réfugie en Suisse. Elle revient après la libération de Mulhouse.

Paul WINTER *« Commandant Daniel »*

25/08/1898, Mulhouse - 08/10/1981, Wittenheim

Profession : Industriel

Organisation : Forces françaises combattantes (FFC) - Réseau Martial du 1er janvier 1942 au 31 décembre 1944

Domicile : Mulhouse Bourtzwiller

Déserteur de l'armée allemande au cours de la Première Guerre mondiale. Fondateur avec Paul Dungler de la 7ème colonne d'Alsace.

Arrêté par les Allemands le 16 novembre 1944, interné à l'hôpital de Mulhouse et libéré le 21 novembre 1944.

Président du Comité de Libération (CDL) du Haut-Rhin du 10 février au 31 décembre 1945. Appartient également aux Forces françaises de l'intérieur (FFI), Région C Haut-Rhin, FFIA, chef départemental du Haut-Rhin du 1er janvier 1943 au 9 février 1945. Démobilisé le 10 février 1945.

Qualité : agent P1 puis du 7 juin au 31 décembre 1944, commandant, chef de mission de 2ème classe.

William WYLER (1902, Mulhouse - 1981, Los Angeles)

Pilote de bombardier

Cinéaste aux 11 oscars.

Il quitte Mulhouse à 17 ans pour aller à Hollywood retrouver son oncle à la maison de production Universal. Auteur de *Ben Hur, La rue sans issue*, *Vacances romaines, Les plus belles années de notre vie, de Miss Univers, de l'Insoumise,* des *Hauts de Hurlevent*

Décoré de la Légion d'honneur

Les 42 officiers alsaciens réfractaires

Les officiers de réserve (OR) nés entre 1908 et 1919, sont appelés, en août 1942, mais selon la législation militaire allemande : *« Un officier ayant appartenu à une armée étrangère ne peut servir dans l'armée allemande, à moins d'être volontaire ».* Ils sont renvoyés dans leur foyer munis d'un *Musterungsausweis* (justificatif de conseil de révision) qui précise que leur situation militaire est « différée jusqu'à nouvel ordre ».

En 1944, si la Wehrmacht refuse toujours d'incorporer les OR, il n'en va pas de même pour les Waffen-SS qui subissent des pertes importantes sur le front de l'Est et manquent de cadres.

De février à avril 1944, les OR sont rappelés devant les conseils de révision présidés, cette fois, par des Waffen-SS. Ils en repartent avec un dossier d'engagement volontaire à retourner sous cinq jours à l'*Ergänzungsamt* (organisme administratif de la Waffen-SS) à Stuttgart. Cette tentative d'obtenir un engagement volontaire individuel se solde par un échec.

Les Waffen-SS décident d'obtenir un engagement volontaire d'un petit groupe d'OR qui ouvriront la voie à la mobilisation des 800 OR d'Alsace. Il est important pour les officiers des Waffen-SS d'obtenir cet engagement pour contourner la loi allemande et le droit international.

Le 20 mai 1944, 60 OR reçoivent une convocation qui leur enjoint de se présenter le 1er juin 1944 au camp de formation SS Sankt Andreas, installé dans l'ancien établissement pour enfants inadaptés Saint-André de Cernay. Certains ne se présentent pas et obtiennent de repousser la date de leur convocation. Ils sont 50 dans le camp, où une forte volonté de résistance naît au sein de ces OR.

Le 2 juin 1944, le colonel Jacobsen, commandant le camp, les informe qu'ils sont destinés à encadrer des combattants de la Légion des volontaires français (LVF). Les OR lui précisent qu'ils ne sont pas volontaires et refusent de s'engager. Ils sont autorisés à garder leurs effets civils et peuvent recevoir des colis et des visites de leurs familles.

Ils sont transférés au camp d'instruction du *SS-Panzergrenadier-Ersatzbataillon 35* à Bruss près de Dantzig. À Ludwigshafen, l'officier de réserve Mugler s'évade. Il regagne l'Alsace où il se cache jusqu'à la Libération. Le 15 juin, le commandant du camp reprend la discussion pour obtenir leur engagement, en faisant ressortir les conséquences d'un refus pour les familles, quatre OR cèdent et s'engagent.

Le 27 juillet, les 42 OR sont transférés à Könitz où ils sont surveillés par des SS en armes. Le 31 juillet, ils embarquent dans deux wagons à bestiaux pour le camp de concentration de Neuengamme où ils arrivent le 3 août 1944. Ils y reçoivent un numéro de matricule puis ils sont douchés, épouillés et complètement rasés. Ils ont un statut particulier et ne sont pas soumis au travail. Ils sont témoins des rassemblements des déportés sur la place d'appel et de leurs conditions de vie. Le but des autorités est de les intimider en leur montrant ce qui les attend s'ils ne s'engagent pas volontairement dans la Waffen-SS.

Le 25 novembre 1944, Himmler les condamne à mort et les classe *Nacht und Nebel*.

Ils sont dispersés, deux par deux, dans divers Kommandos annexes de Neuengamme et subissent le régime de l'univers concentrationnaire. Ils portent la tenue des détenus avec à hauteur du cœur, le triangle rouge des déportés politiques, le « F » pour Français et leur

numéro de matricule. Sur les 42 OR, en à peine 6 mois, 22 meurent de mauvais traitements (sous-alimentation, maladie, coups…) en déportation.

Parmi ceux-ci :

Charles HARTMANN *« Carlos »* (08/04/1911, Mulhouse - 15/04/1945, Belsen-Bergen)

Profession : Juge au tribunal de première instance à Colmar
Domicile : Mulhouse
Déporté le 31 juillet 1944 au camp de concentration de Neuengamme (Allemagne), affecté au *Kommando* de Hannover Misburg, transféré au camp de concentration de Bergen-Belsen (Allemagne) et décédé en déportation le 15 avril 1945 jour de la libération du site par les armées britanniques.
Qualité : officier de réserve, lieutenant du train, ayant refusé de revêtir l'uniforme allemand.

Paul HAUSSWIRTH (13/06/1911, Cernay - 28/04/1945, Neuengamme)

Profession : Avocat au barreau de Mulhouse
Domicile : Mulhouse
Convoqué par les allemands, déporté le 31 juillet 1944 au camp de concentration de Neuengamme (Allemagne), affecté aux *kommandos* de Schandelah puis de Wöbbelin et décédé en déportation le 28 avril 1945.
Qualité : officier de réserve (OR), lieutenant d'administration, ayant refusé de revêtir l'uniforme allemand.

Eugène HUEBER (07/03/1915, Mulhouse - 13/03/1945, Bergen-Belsen)

Profession : Secrétaire de direction
Domicile : Mulhouse
Déporté le 31 juillet 1944 au camp de concentration de Neuengamme (Allemagne), transféré à celui de Bergen-Belsen (Allemagne) et décédé en déportation.
Qualité : officier de réserve (OR) ayant refusé de revêtir l'uniforme allemand.

Les soldats fusillés incorporés dans l'armée allemande

Ainsi qu'il a été rappelé plus haut, 130 000 Alsaciens ont été incorporés de force , parmi ceux ci 23 200 Alsaciens incorporés dans l'armée allemande ont été déclarés « morts pour la France ». Beaucoup d'entre eux ont succombé lors des combats sur le font de l'Est. D'autres ont été faits prisonniers par les Russes, plus de la moitié d'entre eux sont morts dans le camp de Tambow.
En 1943, 523 jeunes Alsaciens, sont incorporés à la 16e division blindée *Reichsführer-SS*. La majorité se retrouve dans le *Feldersatzbataillon*, le bataillon de réserve, qui stationne alors en Toscane (Italie).

Certains soldats par conviction ou par maladresse ont fait part de leurs sentiments, notamment lors de la débâcle de l'armée allemande. Des témoins mal intentionnés les ont souvent dénoncés. Leur sort a été vite scellé.

Emile BOHRER (14/03/1914, Mulhouse - 27/08/1944)

Profession : Employé des chemins de fer
Domicile : Fellering (Haut-Rhin)
Organisation : Résistance intérieure française (RIF) - SNCF du 1er janvier au 27 août 1944. Incorporé de force dans la *Wehrmacht* le 21 juin 1943, affecté en Grèce à la surveillance d'un camp de 500 partisans grecs prisonniers à Domokos ; arrêté, condamné à la peine de mort pour haute trahison et fusillé durant son internement le 27 août 1944 à Salonique.
Qualité : adjudant.

André FRIBURGER (16/04/1924, Mulhouse - 02/09/1943)

Profession : Photographe
Domicile : Mulhouse
Incorporé de force dans la Wehrmacht, évadé le 7 juillet 1943 pour rejoindre la Résistance, arrêté condamné à la peine de mort pour désertion et fusillé en déportation à Bitola (Macédoine).

Roger, Émile GAUGLER (22/04/1825, Mulhouse - 15/05/1944, Starum, Norvège)

Incorporé de force dans l'armée allemande, condamné à mort.

Charles GREMMELSPACHER (09/10/1914, Mulhouse - 26/06/1944, Halle an der Saale)

Profession : Employé des chemins de fer
Domicile : Mulhouse. condamné à la peine de mort pour refus de servir, transféré le 24 juin 1944 à la prison Roter Ochse Halle-an-der-Saale (Allemagne) et guillotiné en déportation le 26 juin 1944.

Albert HINDERER (27/10/1916, Mulhouse - 29/11/1943, Königsberg)

Incorporé de force dans l'armée allemande, condamné à mort, guillotiné le 29 novembre 1943 à Königsberg (Prusse orientale, Allemagne), aujourd'hui Kaliningrad (Russie).

Eugène HUG (16/01/1920, Mulhouse - 19/02/1945, Oderberg)

Profession : Employé des chemins de fer
Domicile : Mulhouse
Condamnée à mort pour tentative de désertion et fusillée durant son internement à Oderberg (Allemagne).

Claude SCHMERBER (14/06/1914, Mulhouse - 19/06/1944 Halle an der Saale)

Profession : Employé de bureau
Domicile : Mulhouse
Condamné à mort et guillotiné le 19 juin 1944 à la prison Roter Ochse de Halle (Allemagne).

Marcel SUTTER (03/01/1919, Mulhouse - 05/11/1943, Halle an der Saale)

Profession : Electricien
Domicile : Mulhouse
Arrêté par la Gestapo le 20 février 1943 à Mulhouse pour refus d'être incorporé de force (car témoin de Jéhova),condamné à la peine de mort pour démoralisation de la force armée et refus de faire son service militaire, transféré le 4 novembre 1943 à la prison Roter Ochse à Halle (Allemagne) et guillotiné en déportation le 5 novembre 1943.

Les déportés et internés politiques

Le vocable de déporté politique recouvre plusieurs situations ou activités.
Dans ce groupe il y a des membres des anciens des Brigades Internationales ; des militants syndicalistes ou politiques.
Cependant, on trouve majoritairement des Alsaciens ayant refusé l'incorporation et ayant tenté de franchir la frontière suisse, ainsi que les membres des familles ayant aidé à l'évasion, que celle-ci ait réussi ou échoué.
Il y a aussi des personnes qui ont distribué des tracts, écouté Radio Londres, arraché des affiches ou des drapeaux, chanté en public ou exprimé des propos qui ont été rapporté aux autorités allemandes. Selon le contexte cela peut se traduire par un internement à Schirmeck ou une déportation.

Roger BACHERT (21/10/1927, Colmar)

Profession : Apprenti tourneur
Domicile : Mulhouse.
Arrêté par les Allemands le 3 janvier 1944 pour tentative de franchissement illégal de la frontière, interné à Mulhouse, transféré le 12 au camp de Schirmeck, affecté au Kommando de Wackenbach et libéré le 29 mai 1944.
Arrêté une seconde fois par les Allemands le 23 juillet 1944 pour aide à l'évasion, interné à Mulhouse, transféré le 9 août 1944 au camp de Schirmeck, déporté au camp de Gaggenau (Allemagne), évadé début janvier 1945 et revenu clandestinement en France le 5 janvier.

Eugène SCHMERBER (31/12/1910, Mulhouse)

Domicile : Mulhouse
Arrêté par les Allemands en tant qu'ancien des Brigades Internationales, interné à Mulhouse, transféré le 4 octobre 1940 au camp de Schirmeck et le 4 décembre 1940 à Mulhouse.

Raymond SICK (20/05/1925, Ingersheim)

Profession : Elève à l'Ecole pratique de Commerce et de l'Industrie de Mulhouse - Géomètre -
Organisation : Légion C 40 - Mission Z 799
Domicile : Cité Anna à Wittenheim (Haut-Rhin).
Chargé de l'organisation d'une section à Wittenheim. Incorporé de force dans la Wehrmacht en 1943, affecté en Pologne puis sur le front de l'Est et décédé le 16 août 1944 entre Narva et Tartu (Estonie) Mort pour la France.

Ernest STAHL (08/04/1897, Mulhouse)

Profession : Employé des chemins de fer, secrétaire du syndicat des cheminots.
Organisation : Parti communiste français (PCF)
Domicile : Mulhouse.
Arrêté le 12 juillet 1940 par le Sicherheitsdienst (SD) ou service de sécurité, interné à la prison de Mulhouse, transféré le 16 au camp de Schirmeck, déporté le 3 décembre 1940 à Stuttgart, Ulm, Ingolstadt puis le camp de concentration de Dachau (Allemagne), libéré par l'armée américaine le 29 avril 1945 et rapatrié en France le 15 mai 1945.

Flore TREFZER, née Schubert (27/04/1900, Mulhouse)

Profession : Ouvrière en métallurgie
Domicile : Mulhouse. Héberge clandestinement le résistant-déporté Georges Goss-Kunz à son domicile. Arrêtée par la Gestapo le 13 septembre 1942 à Mulhouse, internée à Mulhouse, condamnée à une peine de dix années de prison, déportée le 3 juillet 1943 à la maison centrale de Ziegenhain (Allemagne) puis le 3 mars 1945 à Hambourg (Allemagne), libérée par l'armée britannique et rapatriée en France le 24 mai 1945.

Auguste VONE

Domicile : Mulhouse.
Arrêté par les Allemands, déporté avec toute sa famille dans le Reich ou dans une province conquise à l'Est le 31 août 1942 suite à l'évasion de son fils.

Anne WERNY, née Dietemann (20/06/1904, Mulhouse-Dornach)

Domicile : Mulhouse.
Arrêtée par la Gestapo le 15 octobre 1943 à Mulhouse **pour aide à l'évasion,** internée à Mulhouse, transférée le 27 au camp de Schirmeck et libérée le 23 novembre 1944.

Les déportés confessionnels

Un ouvrage récent de Christophe Woehrlé, intitulé « les déportés juifs de Mulhouse » recense 482 victimes, cependant elles ne sont pas toutes résidentes ou natives de Mulhouse. Quelques unes des victimes les plus connues sont répertoriées ci-dessous :

Henri BLATT (01/07/1881, Mulhouse)

Fils de de Léopold Blatt et Henriette Weiller
Profession : manufacturier
Déporté à Auschwitz le 3.2.1944 par le convoi n° 67.
En 1939, il habitait 8, rue de l'Arsenal à Mulhouse
Il s'est réfugié à Dole (Jura)

Emile CAHEN (19/03/1876, Mulhouse)

Profession : Commerçant
Fils d'Aron Cahen et Adèle Marx, déporté à Auschwitz le 31.7.1944 par le convoi n° 77. En 1939 Emile Cahen habitait 26 rue Salvator à Mulhouse.
Au cours de l'Occupation, il fut responsable du bureau de l'Aide Sociale Israélite de Lyon et du département de la Drôme. Il habitait 179 cours Emile Zola à Villeurbanne-69.
Mention « décédé ». JO2006po7179-82. (MMM, cd, ad68, M39, J24, mdlc; 110206)

Marie-Emilie *dite Lily* EBSTEIN (02/08/1920, Mulhouse)

Fille de Jules Ebstein et de Jeanne Bernheim, tous deux déportés.
Déportée à Auschwitz le 7.10.1943 par le convoi n°60.
Mention de Vichy : « décédée ». JO1989p06779-80. (MMM, ecM, M39, mdlc; 110206)

Ivan-François-Ferdinand HAAS (03/12/1884, Mulhouse)

Fils de Moïse Haas et Gertrude Haas
Déporté à Auschwitz le 3.2.1944 par le convoi n°67.
Épouse en 1925 Camille Lévy.
Enfants: René, déporté, frère de Betty Schwob, Mulhouse.
Mention « décédé ». JO1994p00177-90. (MMM, cd, ad68, mdlc; 110206)

René HIRSCHLER (08/10/1905, Marseille)

Fils de Samuel Hirschler et Babette Meyer.
Déporté le 3.2.1944 à Auschwitz par le convoi n°67.
Rabbin de Mulhouse dans les années 1930. Nommé grand rabbin du Bas-Rhin en 1939.
Épouse en 1933 Simone Lévy, déportée.
Enfants : Denise, Josseline, Alain.
En 1939 la famille Hirschler habitait 3, rue Scheurer-Kestner à Mulhouse; elle s'est repliée à Marseille pendant la guerre.
Mention « décédé », « Mort pour la France ». JO1993p13029-37. (MMM, M39, Marseille, CCF, mdlc, texte; 110206)

Arthur SCHWOB (05/11/1864, Pfastatt - 29/03/1944, Sarliac sur l'Isle)

Fils de Samuel Schwob et Pauline Schwob,
Arrêté à Sarliac-sur-l'Isle (Dordogne).
Fusillé en tant que Juif, en représailles des actions des maquisards le 29.3.1944 à Sarliac-sur-L'Isle par les SS de la division "B".
Épouse Lucie Wallach, déportée. (cd, J24; 110207)

Rose GASSMANN, née Klein (03/12/1913, Mulhouse - 27 ans en 1940)

Domicile : Mulhouse
Arrêtée par les Allemands le 13 avril 1944 à Mulhouse en tant qu'ennemie de l'Etat allemand ; internée à Mulhouse, transférée le 19 avril 1944 au camp de Schirmeck puis au camp de Gaggenau (Allemagne)
Libérée et rapatriée en France. Témoin de Jéhovah.

Les bombardements de Mulhouse

N'oublions pas les victimes des bombardements alliés, souvent aveugles, qui ont occasionné des pertes considérables. Notamment les 11 et 25 mai 1944 puis les 3 et 11 août, lorsque la Gare de Mulhouse est bombardée.

Ce sont au total 384 morts (171 morts le 11 mai, 67 morts le 25 mai, 77 morts le 3 août, 36 morts le 1 août) et plus de 1000 blessés qui seront les victimes de ces terribles journées.

La libération de Mulhouse

Mulhouse est libérée du joug de l'armée allemande entre le 20 et le 23 novembre 1944 par les troupes de la 1re armée du général de Lattre de Tassigny. Le 20 novembre 1944, le 2e bataillon du 6e RTM (Régiment de tirailleurs marocains), agissant en renforcement de la 1re DB (Division blindée), aborde les faubourgs de la ville. Des combats sont livrés jusqu'au 23 novembre. Les points de retranchement allemands, en particulier autour des casernes, sont investis et nettoyés notamment avec le soutien des FFI (Forces françaises de l'intérieur).
Le lieutenant Jean de Loisy trouvera la mort dans son char en voulant dégager une section bloquée à l'intérieur de la caserne Lefebvre.

Les combats de la Hardt

Les durs combats de la Hardt près de Rixheim qui opposent du 28 novembre au 4 décembre 1944, les troupes allemandes et les fantassins du 1er RTM (régiment de tirailleurs marocains) et du 21ème RIC (régiment d'infanterie coloniale), ont permis d'établir la tête de pont. Ils sont parmi les plus meurtriers sur le sol de France, après ceux de Normandie. Près de 1 500 soldats français et marocains y laisseront leur vie.

Les incorporés de force, prisonniers des Russes

Les autorités russes acceptent fin 1943 que tous les prisonniers de guerre, incorporés de force, STO, déportés libérés soient regroupés dans un seul endroit, le camp n°188 de Tambov-Rada.

Fin avril 1944, l'annonce suivante leur est faite : *« Tous les Alsaciens-Lorrains incorporés de force dans l'armée allemande seront libérés par les autorités soviétiques et rapatriés en Afrique du Nord en vue d'une incorporation dans l'armée du général de Gaulle ».*
En septembre 1944, il y avait 11 000 prisonniers. Un premier rapatriement est organisé en juillet 1944 : celui que l'on appelle communément des « 1 500 ».
De nombreux libérés, dont l'état de santé est déplorable, sont hospitalisés ; l'un d'entre eux meurt en cours de route. Les 1 400 valides quittent Téhéran entre le 23 et le 29 juillet à destination de l'Algérie, où ils intègrent l'armée française.

Les lieux de mémoire mulhousiens

- **Plaque commémorative SNCF** : Gare de Mulhouse, Quai n°1 : *« Cheminotes et cheminots décédés par faits de guerre (1939-1945) »*
- **Plaque commémorative :** Nécropole nationale Les Vallons, Tiefengraben :
  « En mémoire des 42 résistants F.F.I. du Haut-Rhin morts pour la France pendant les combats de la libération. Nov. 1944 - Janv. 1945 »
- **Plaque commémorative, musée du chemin de fer**
  SNCF - AL - NORD - ETAT - PO.MIDI - PLM - En hommage aux ingénieurs techniciens et ouvriers qui ont construit nos belles locomotives et les ont entretenues. Aux mécaniciens et chauffeurs qui les ont conduites pour le plus grand renom de la SNCF et de la nation. A Résistance Fer symbole de la Libération. Pour l'A.A.A.T.V. - A.A.C.A.T. Le Président fondateur Raymond DAUPHIN. Sculpteur JONDACARO Nice)
- **Monument aux Morts**
  Monument tous conflits, sans nom, avenue du Président Roosevelt, inauguré en 1927, il est partiellement détruit en 1942 puis restauré en 1954.
  Au sol, devant le monument, une plaque sur laquelle on peut lire : *« Ici est déposée une urne du souvenir contenant de la terre mêlée de tous les camps de concentration et des hauts-lieux de la résistance »*
- **Mémorial de Tambov**
  Rue du Belvédère : *« Ils périrent de faim et d'épuisement. À la mémoire des 17 000 incorporés de force Alsaciens-Mosellans morts pour la France de 1943 à 1945 derrière les barbelés du camp de Tambow et d'autres camps de prisonniers en Russie. »*

  Ces victimes furent des jeunes gens et hommes nés entre 1906 et 1928 mobilisés du 16 octobre 1942 au 12 janvier 1945, sous la menace de déportation de la famille en cas de désertion. Passés à l'Armée Rouge dès 1943, comme « évadés » ou comme prisonniers de guerre de la Wehrmacht « malgré eux », ils furent traînés de camps en camps, convertis de fait immédiatement en « travailleurs de force sous-alimentés ».

  Une grande partie d'entre eux fut rassemblée très tôt au sinistre camp de TAMBOW dit « camp des Français », à cause de l'importance de la communauté française à certaines époques.. On évalue à environ 50 à 60% les pertes en vies humaines au camp de Tambow qui, de 1944 à 1945, décompta le passage de 68 000 prisonniers de guerre de toutes nationalités, parmi lesquels le « contingent français » fut le plus exploité.
- **Croix du souvenir des Malgré-Nous inhumés sans sépulture en Russie**

  Rue du Belvédère à côté du Mémorial des incorporés de force : *« Sur ce lieu de souvenir, les survivants ont donné une croix à ceux qui n'en ont pas reçu en Russie »*
- **Nécropole nationale Tiefengraben, les Vallons**
  Rue P. Winter, alias Commandant Daniel - 7488 m^2 - 1.658 corps
  1939-1945 : 1 326 Français, 1 Belge, 1 Hollandais, 3 Polonais, 75 Soviétiques. Créée après les combats de la Libération, rassemble les militaires allemands qui furent ensuite regroupés à Bergheim et des militaires français inhumés dans le cimetière communal, ainsi que des prisonniers de guerre ou victimes S.T.O. décédées durant leur captivité.
- **Cénotaphe (Nécropole nationales Les Vallons - Tiefengraben**

« L'amicale des sous-officiers de réserve de Mulhouse en mémoire des camarades morts pour la France »

- **Plaque commémorative de la 1ère armée française**

  Sur la façade de l'hôtel de ville, place de la Réunion *« En souvenir de la libération de la ville de Mulhouse, par la première armée française, le 21 novembre 1944 »*

- **Plaque commémorative des déportés homosexuels**

  Plaque apposée le 15/05/2010 sur la façade du Théâtre de la Sinne, à l'angle de la rue de la Sinne et de l'avenue Auguste Wicky

  « A la mémoire de Pierre SEEL (1923-2005) et des autres Mulhousiens anonymes arrêtés et déportés pour motif d'homosexualité »

- **Mémorial des déportés au Cimetière central**
- **Plaque commémorative 1939-1945 - Société commerciale des potasses d'Alsace**

  Dans les locaux de la sous-préfecture, *« A la mémoire des morts de la société commerciale des potasses d'Alsace victimes de la guerre 1939-1945 »*

- **Plaque commémorative des combats de la plaine de Cernay** (sur la route d'Aspach avant l'Institut st André)

  En mémoire des bataillons d'infanterie coloniale qui se sont distingués lors de la libération de l'Alsace

- **Arbre des Justes ,** square Lefebvre

Sources

http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/synthese.php?dpt=68

http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/synthese.php?dpt=68

Résistants
https://museedelaresistanceenligne.org/personnedetail.php?id=2586
Base de données du Service Historique de la Défense Nationale, Dossiers individuels du bureau Résistance. GR 16P

https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/ark/42089
Eric Le Normand (dir.), ***La Résistance des Alsaciens*****,** Fondation de la Résistance, Département AERI, 2016

Déportés confessionnels
http://judaisme.sdv.fr/histoire/shh/htrhin/vct-ab.htm

Fusillés
http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr

Les rues de Mulhouse, sous la direction d'André Heckendorn

Lois françaises (Journal Officiel)
https://www.retronews.fr/journal/journal-officiel-de-la-republique-francaise/04-oct-1941/831/2689797/4

https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/ark/42089

La Résistance des Alsaciens**,** Fondation de la Résistance, Département AERI, sous la direction d'Eric Le Normand, 2016

Les déportés juifs de Mulhouse, par Christophe Woehrlé, 2023

Autres sources :

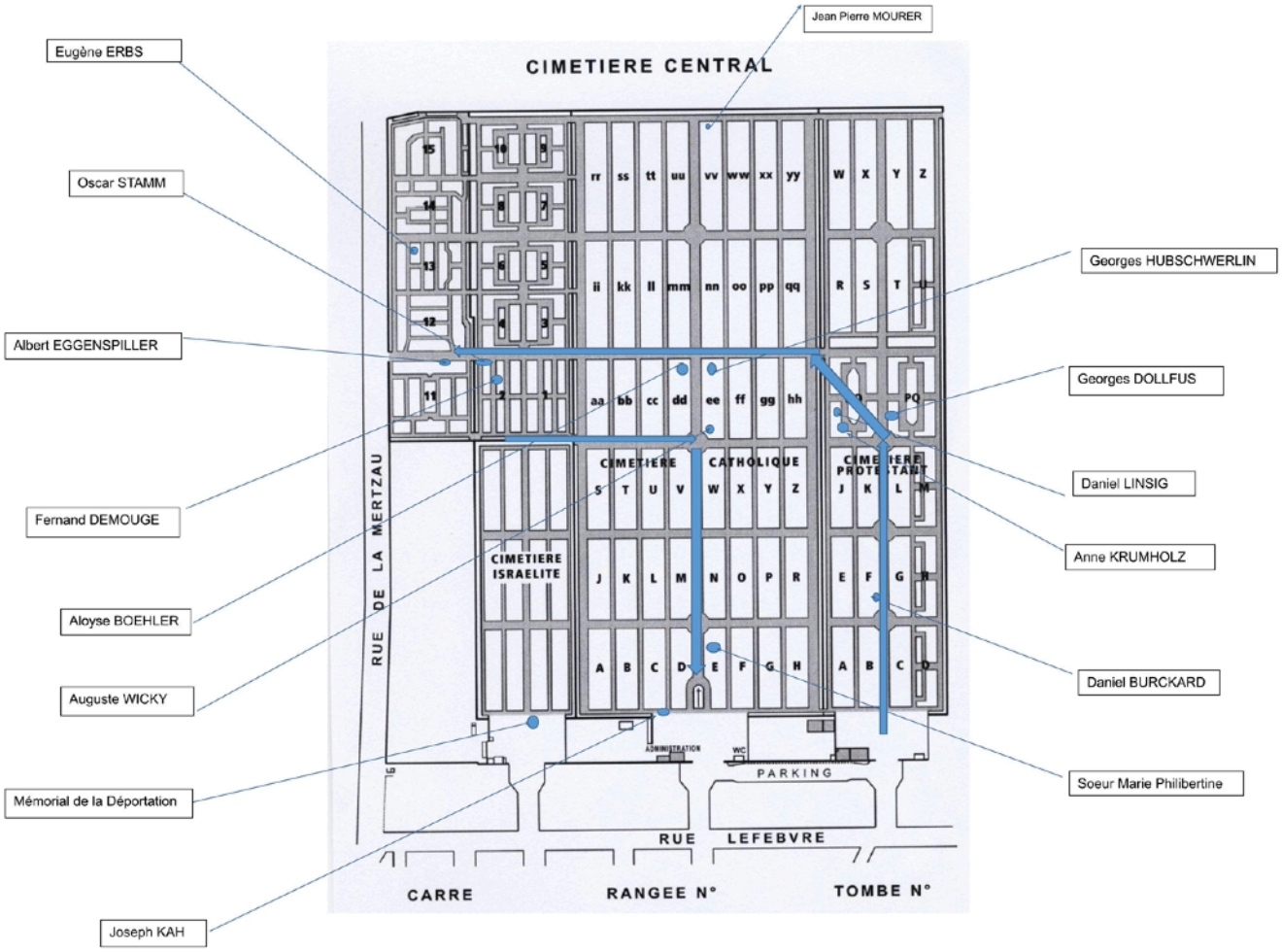
Les rues de Mulhouse, sous la direction d'André Heckendorn

La libération de Mulhouse, par Eugène Riedweg, editions du Rhin,1994

1944- Mulhouse bombardé, par Christain Lamboley, Editions Contades, 1988

La dernière bataille : Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Gérard Cardonne, Editions Hirlé, 2004

Histoire de la Résistance, Pierre-Georges Dreyfus, éditions de Fallois, 1995

PARCOURS DE VISITE JOURNÉE DU PATRIMOINE 2025

21 septembre